



EUROPATRIDA

FRANCISCO OLIVEIRA
RAMÓN MARTÍNEZ
COORDS.

CROATIE (Croatia)

JOSIP PARAT
Institut Croate d'Histoire
Département d'Histoire de la Slavonie, la Syrmie et la Baranja
(josip.parat@gmail.com)

CROATIE: LES SOURCES GRECQUES

INTRODUCTION

Le territoire de la Croatie comprend plusieurs régions, s'étendant le long de la côte orientale de la mer Adriatique jusqu'à la zone continentale entre les rivières Drava et Sava, toutes deux se jetant dans le Danube. Le pays compte également plus de mille îles. Cette zone géographique a longtemps été considérée comme un carrefour important pour les échanges culturels entre l'Est et l'Ouest. En raison de sa position entre les deux centres de la tradition européenne –grecque et romaine– cette région n'a jamais cessé d'être mentionnée dans de nombreuses sources, et ceci dès le début de l'alphabétisation européenne.

Les Illyriens, peuple indo-européen, ont migré dans la région vers l'an 1000 av. J.-C. Dans la mythologie grecque, le nom d'Illyrie est attribué de manière étymologique à Illyrios, le fils de Cadmos et d' Harmonie, qui a gouverné cette région. Cependant, les liens commerciaux directs entre le monde grec antique et l'Adriatique remontent au VI^{ème} siècle av. J.-C., lorsque les premières colonies grecques s'établirent dans la région. Les sources littéraires rapportent que Denys l'Ancien, tyran grec de Syracuse, fonda une colonie sur l'île d'Issa (actuelle île de Vis) au début du IV^{ème} siècle av. J.-C., afin de protéger ses intérêts dans l'Adriatique. Peu de temps après, les habitants de Paros fondent la colonie de *Pharos* (Stari Grad, Hvar). Quelques siècles plus tard, Issa fonde ses propres comptoirs à *Tragurion* (Trogir), *Epetion* (Stobreč), et un autre dans les environs de Lumbarda sur l'île de Korčula. Au cours des III^{ème} et II^{ème} siècles av. J.-C., quelques ports, tels que Siculi, Salona et Narona, ont été fondés. Les Grecs et leur culture ont eu une grande influence sur le commerce et le mode de vie des populations locales en Dalmatie centrale. Les produits d'art et d'artisanat grecs (sculpture, céramique et pièces de monnaie) ont été découverts en de nombreux sites le long de la côte orientale de l'Adriatique. En outre, les monuments grecs de l'actuelle Croatie comprennent un certain nombre d'inscriptions à caractère public et privé, qui s'avèrent être des témoignages historiques extrêmement importants des différentes activités coloniales.

Peu après les conquêtes romaines, l'actuelle Croatie devint une partie de la province romaine d'*Illyricum*. Au cours du Ier siècle après J.-C., la région était divisée en deux provinces séparées, à savoir la Dalmatie et la Pannonie. Alors que la zone côtière, grâce à son patrimoine méditerranéen, était connue déjà depuis longtemps, l'arrière-pays resta quelque peu méconnu par les auteurs anciens. Les écrivains grecs considéraient généralement la Pannonie comme la limite la plus septentrionale du monde connu. Des écrivains comme Appien et Dion Cassius l'ont illustrée comme une zone montagneuse et forestière, et avec un hiver rude et froid. Cependant, le monde antique avait reconnu le rôle du Danube et de la Sava comme faisant partie intégrante du réseau de communication transeuropéen. En conséquence, la Pannonie est devenue stratégiquement importante pour le monde gréco-romain.

Les invasions des Avars et des Slaves aux VI^{ème} et VII^{ème} siècles ont mis fin à l'Antiquité classique. Ces événements ont été attestés dans les écrits de Procope de Césarée (VI^{ème} siècle) et de Constantin VII Porphyrogénète (X^{ème} siècle). La population urbaine s'est déplacée vers des sites plus accueillants le long de la côte, des îles et des montagnes. Cependant, la domination byzantine en Dalmatie, avec plus ou moins d'intensité, a duré du VI^{ème} jusqu'à la fin du XII^{ème} siècle. Durant le haut Moyen Âge les influences orientales et occidentales ont marqué conjointement le développement de la Croatie. L'héritage juridique et institutionnel byzantin, ainsi que la tradition culturelle romaine, sont restés profondément ancrés et ont eu une influence sur le fonctionnement des villes médiévales dalmates. L'élite urbaine a préservé avec succès la tradition romaine, tout en s'identifiant avec d'autres strates urbaines.

La ville de Dubrovnik a joué un rôle important au cours des siècles en tant que point de rencontre entre l'Est et l'Ouest, mêlant les valeurs chrétiennes occidentales aux influences juridiques, artistiques et religieuses de Byzance. Dans les années qui ont précédé la chute de Constantinople, un certain nombre d'érudits grecs originaires de Byzance sont arrivés en Dalmatie, contribuant ainsi de façon intense à la culture locale. Bien que l'humanisme croate ait été principalement latin, les savants byzantins ont répandu avec succès la connaissance de la langue et de la culture grecques. Par conséquent, l'étude du latin, du grec et de l'histoire ancienne est restée la base de l'apprentissage humaniste. Après une période de stagnation culturelle causée par les conquêtes ottomanes, l'activité littéraire a prospéré au XVIII^{ème} siècle, il en résulte un certain nombre de traductions exceptionnelles du grec au latin. Par exemple, Raymundus Cunichius (1719-1794) a traduit plusieurs épigrammes de l'*Anthologie grecque*, Théocrite, Ésope et Callimaque de Cyrène. Sa traduction de l'*Illiade* du grec en latin est considérée comme la meilleure traduction de cette épopée à ce jour. Bernardus Zamagna (1735-1820), d'autre part, a traduit les œuvres complètes de Hésiode, Théocrite et l'*Odyssée*.

2. L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

2.1. HÉCATÉE DE MILET, *Fragments des historiens grecs* 1.93-97

(*Die Fragmente der griechischen Historiker*, éd. par Felix Jacoby, Weidmann, Berlin 1923-1930; Brill, Leiden 1940-1958).

Un certain nombre de sources épigraphiques et littéraires font référence à la colonisation grecque, aux conquêtes romaines et à l'histoire de l'Illyrie du IV^{ème} siècle av. J.-C. jusqu' à l'époque de Justinien (VI^{ème} siècle après J.-C.). Le premier récit écrit des peuples habitant la côte dalmate apparaît dans l'*Europe* d'Hécatée de Milet, un écrivain du VI^{ème} siècle avant J.-C. La grande partie de ses extraits a été transmise par le lexique géographique d'ÉTIENNE DE BYZANCE (VI^{ème} siècle après J.-C.), dont nous ne possédons qu'une version abrégée ultérieure:

Ἴστροι, ἔθνος ἐν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ· Ἐκαταίος Εὐρώπῃ. Καυλικοί, ἔθνος κατὰ τὸν Ἰόνιον κόλπον· Ἐκαταίος Εὐρώπῃ κέκληται δὲ ἀπὸ ὄρους. Λιβυρνοί, ἔθνος προσεχὲς τῷ ἐνδοτέρῳ μέρει τοῦ Ἀδριατικοῦ κόλπου· Ἐκαταίος Εὐρώπῃ. τὸ θηλυκὸν Λιβυρνίς καὶ Λιβυρναῖοι. Ὦνομάσθησαν δὲ ἀπὸ τινος Λιβυρνοῦ, ἀφ' οὗ εὐρῆται τὰ Λιβυρνικά σκάφη καὶ Λιβυρνικὴ μανδύη, εἶδος ἐσθῆτος. Μέντορες, ἔθνος πρὸς τοῖς Λιβύρνοις· Ἐκαταίος Εὐρώπῃ. Συῶπιοι, ἔθνος προσεχὲς τοῖς Λιβυρνοῖς, ὡς Ἐκαταίος Εὐρώπῃ. Ὑθμίται, ἔθνος πρὸς Λιβυρνοῖς καὶ Συῶπιος, ὡς φησὶν Ἐκαταίος Εὐρώπῃ. Ἰαπυγία, δύο πόλεις, μία ἐν τῇ Ἰταλίᾳ καὶ ἕτερα ἐν τῇ Ἰλλυρίδι, ὡς Ἐκαταίος.

2.2. SCYLAX DE CARIANDA, *Periplus Scylacis*, Ps. Scyl. 21-24

(*Geographi Graeci minores*, éd. grecque et trad. latine par Karl Müller, Vol. I, Didot, Paris 1855 (Olms, Hildesheim 1965), pp. 26-30)

La plus ancienne source historique conservée contenant des données sur le futur territoire de la Croatie est *Le Périples* du Pseudo-Scylax, écrit dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle avant J.-C. En énumérant les colonies au nord du Canal d'Otrante, l'auteur mentionne les villes grecques sur les îles de Vis et de Hvar:

Ἴστροι. Μετὰ δὲ Ἐνετοῦς εἰσὶν Ἴστροι ἔθνος, καὶ ποταμὸς Ἴστρος. Οὗτος ὁ ποταμὸς καὶ εἰς τὸν Πόντον ἐκβάλλει ἐνδιεσκευῶς εἰς Αἴγυπτον. Παράπλους δὲ τῆς Ἰστριανῶν χώρας ἡμέρας καὶ νυκτός. Λιβυρνοί. Μετὰ δὲ Ἴστρος Λιβυρνοί εἰσὶν ἔθνος. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ ἔθνει πόλεις εἰσὶ παρὰ θάλατταν Λιάς, Ἰδασσα, Ἀττιενίτης, Δυύρτα, Ἄλουψοί, Ὀλοσοί, Πεδηῖται, Ἡμίονοι. Οὗτοι γυναικοκρατοῦνται καὶ εἰσὶν αἱ γυναῖκες ἀνδρῶν ἐλευθέρων· μίσγονται δὲ τοῖς ἑαυτῶν δούλοις καὶ τοῖς πλησιοχώροις ἀνδράσι. Κατὰ ταύτην τὴν χώραν αἶδε νῆσοι εἰσὶν, ὧν ἔχω εἰπεῖν τὰ ὀνόματα (εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι ἀνώνυμοι πολλαί). Ἴστρις νῆσος σταδίων τί, πλάτος δὲ ρκ'. Ἡλεκτρίδες, Μεντορίδες. Αὗται δὲ αἱ νῆσοι εἰσὶ μεγάλαι. Καταρβάτης ποταμὸς. Παράπλους τῆς Λιβυρνίδος χώρας ἡμερῶν δύο. Ἰλλυριοί. Μετὰ δὲ Λιβυρνοῦς εἰσὶν Ἰλλυριοὶ ἔθνος, καὶ

παροικοῦσιν οἱ Ἰλλυριοὶ παρὰ θάλατταν μέχρι Χαονίας τῆς κατὰ Κέρκυραν τὴν Ἀλκινόου νῆσον. Καὶ πόλις ἐστὶν Ἑλληνίς ἐνταῦθα, ἧ ὄνομα Ἡράκλεια, καὶ λιμὴν. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ λωτοφάγοι καλούμενοι βάρβαροι οἶδε· Ἴεραστάμναι, Βουλινοὶ (Υἱλλινοὶ)· Βουλινῶν ὁμοτέρμονες Ὑλλοι. Οὗτοι δὲ φασὶν Ὑλλον τὸν Ἡρακλέους αὐτοὺς κατοικίσαι· εἰσὶ δὲ βάρβαροι. Κατοικοῦσι δὲ χερρόνησον ὀλίγῳ ἐλάσσῳ τῆς Πελοποννήσου. Ἀπὸ δὲ χερρονήσου παραστόνιον ὀρθόνταυτην παροικοῦσι Βουλινοί. Βουλινοὶ δ' εἰσὶν ἔθνος Ἰλλυρικόν. Παράπλους δ' ἐστὶ τῆς Βουλινῶν χώρας ἡμέρας μακρὰς ἐπὶ Νέστον ποταμόν. Νέστοι. Ἀπὸ δὲ Νέστου πλοῦς ἐστὶ κολπώδης. Καλεῖται δὲ Μανιὸς ἅπας οὗτος ὁ κόλπος. Παράπλους δὲ ἐστὶν ἡμέρας μιᾶς. Εἰσὶ δὲ ἐν τούτῳ τῷ κόλῳ νῆσοι, Προτερὰς, Κρατεῖαι, Ὀλύντα. Αὗται δὲ ἀπ' ἀλλήλων ἀπέχουσι στάδια β', ἢ ὀλίγῳ πλέον, κατὰ Φάρον καὶ Ἴσσαν. Ἐνταῦθα γάρ ἐστι νέος Φάρος, νῆσος Ἑλληνίς, καὶ Ἴσσα νῆσος, καὶ πόλεις Ἑλληνίδες αὗται. Πρὶν ἐπὶ τὸν Νάρωνα ποταμόν παραπλευσαι πολλὴ χώρα ἀνήκει σφόδρα εἰς θάλασσαν. Καὶ νῆσος τῆς παραλίας χώρας ἐγγύς, ἧ ὄνομα Μελίτη, καὶ ἕτερα νῆσος ἐγγύς ταύτης, ἧ ὄνομα Κέρκυρα ἢ μέλαινα· καὶ ἐκτρέχει τῷ ἐνὶ τῶν ἀκρωτηρίων νῆσος αὕτη τῆς παραλίας χώρας σφόδρα, τῷ δὲ ἑτέρῳ ἀκρωτηρίῳ καθήκει ἐπὶ τὸν Νάρωνα ποταμόν. Ἀπὸ δὲ τῆς Μελίτης ἀπέχει στάδια κ', τῆς δὲ παραλίας χώρας ἀπέχει στάδια η'. Μανιοί. Ἀπὸ δὲ Νέστων ἐστὶν ὁ Νάρων ποταμός· ὁ δὲ εἰσπλοῦς ὁ εἰς τὸν Νάρονά ἐστὶν οὐ στενός· εἰσπλεῖ δὲ εἰς αὐτὸν καὶ τριήρης, καὶ πλοῖα εἰς τὸ ἄνω ἐμπόριον, ἀπέχον ἀπὸ θαλάσσης στάδια π'. Οὗτοι δὲ εἰσὶν Ἰλλυριοὶ ἔθνος Μανιοί. Λίμνη ἐστὶ τὸ εἶσω τοῦ ἐμπορίου μεγάλη, καὶ ἀνήκει ἢ λίμνη εἰς Αὐταριάτας, ἔθνος Ἰλλυρικόν. Καὶ νῆσος ἐν τῇ λίμνῃ ἔνεστι σταδίων ρκ'· ἢ δὲ νῆσος αὕτη ἐστὶ εὐγέωργος σφόδρα. Ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς λίμνης ὁ Νάρων ποταμός ἀπορρεῖ. Καὶ ἀπὸ τοῦ Νάρωνος ἐπὶ τὸν Ἀρίωνα ποταμόν ἡμέρας ἐστὶ πλοῦς.

2.3. APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautica* 4.323-335

(*The Argonautica of Apollonius Rhodius*, éd. George W. Mooney, Longmans, Green, London 1912)

En outre, la côte croate actuelle est décrite dans l'histoire mythologique grecque des Argonautes. Le poète épique grec Apollonios de Rhodes (III^{ème} siècle av. J.-C.) raconte comment les marins qui volèrent la Toison d'or de Colchide en mer Noire atteignirent le nord de l'Adriatique en remontant le Danube et la Sava. Il est cependant intéressant de noter que le récit des Argonautes n'est pas historique, mais intentionnellement mythique, et qu'il ne peut donc pas être directement lié à la réalité géographique. Un fragment du poème d'Apollonios raconte leur arrivée dans le nord de l'Adriatique:

Αὐτὰρ ἐπεὶ τ' Ἄγγουρον ὄρος, καὶ ἄπωθεν ἐόντα
 Ἄγγούρου ὄρεος σκόπελον πάρα Καυλιακοῖο,
 ὧ πέρη δὴ σχίζων Ἴστρος ῥόον ἔνθα καὶ ἔνθα
 βάλλει ἀλός, πεδίον τε τὸ Λαύριον ἡμείψαντο,
 δὴ ῥα τότε Κρονίην Κόλχοι ἄλαδ' ἐκπρομολόντες

πάντη, μή σφε λάθοιεν, ὑπετμήξαντο κελεύθους.
 Οἱ δ' ὄπιθεν ποταμοῖο κατήλυθον, ἐκ δ' ἐπέρησαν
 δοιὰς Ἀρτέμιδος Βρυγηίδας ἀγγόθι νήσους. 330
 Τῶν δ' ἦτοι ἐτέρη μὲν ἐν ἱερὸν ἔσκεν ἔδεθλον:
 ἐνδ' ἐτέρη, πληθὺν πεφυλαγμένοι Ἀψύρτοιο,
 βαῖνον: ἐπεὶ κείνας πολέων λίπον ἔνδοθι νήσους
 αὐτως, ἀζόμενοι κούρην Διός: αἱ δὲ δὴ ἄλλαι
 στεινόμεναι Κόλχοισι πόρους εἴρυντο θαλάσσης. 335

2.4. POLYBE DE MÉGALOPOLIS, *Histoire* 2.11.10-15

(*Polybii Historiae*, éd. Theodorus Büttner-Wobst, 2^{ème} éd., Vol. 1, Teubner, Leipzig 1905)

Bien qu'une grande partie de son œuvre ait disparu, l'œuvre de l'historien grec Polybe (II^{ème} siècle av. J.-C.) est suffisamment bien conservée pour offrir le récit le plus complet de la première phase de l'engagement romain dans cette région. Comparé à d'autres sources importantes (à savoir, Appien et Dion Cassius), Polybe était un contemporain de la Troisième guerre d'Illyrie. En outre, il écrivait depuis Rome, ayant ainsi accès à des sources de première main sur l'intervention romaine en Illyrie. Dans le fragment suivant, Polybe raconte comment les Romains ont aidé la colonie grecque d'Issa, qui avait été assiégée par les troupes illyriennes (230/229 avant J.-C.). A leur arrivée, les Romains forcèrent l'ennemi à lever le siège et reçurent les Isséens sous leur protection:

Ῥωμαῖοι δὲ καὶ τοὺς Ἐπιδαμνίους παραλαβόντες εἰς τὴν πίστιν προῆγον εἰς τοὺς εἴσω τόπους τῆς Ἰλλυρίδος, ἅμα καταστροφόμενοι τοὺς Ἀρδιαίους. Συμμιξάντων δὲ πρεσβευτῶν αὐτοῖς καὶ πλειόνων, ὧν οἱ παρὰ τῶν Παρθίνων ἦκον ἐπιτρέποντες τὰ καθ' αὐτούς, δεξάμενοι τούτους εἰς τὴν φιλίαν, παραπλησίως δὲ καὶ τοὺς παρὰ τῶν Ἀτιντάνων προσεληλυθότας προῆγον ὡς ἐπὶ τὴν Ἴσσαν διὰ τὸ καὶ ταύτην ὑπὸ τῶν Ἰλλυρίων πολιορκεῖσθαι τὴν πόλιν. Ἀφικόμενοι δὲ καὶ λύσαντες τὴν πολιορκίαν προσεδέξαντο καὶ τοὺς Ἰσσαιούς εἰς τὴν ἑαυτῶν πίστιν. Εἶλον δὲ καὶ πόλεις τινὰς Ἰλλυρίδας ἐν τῷ παράπλῳ κατὰ κράτος: ἐν αἷς περὶ Νουτρίαν οὐ μόνον τῶν στρατιωτῶν ἀπέβαλον πολλούς, ἀλλὰ καὶ τῶν χιλιάρχων τινὰς καὶ τὸν ταμίαν. Ἐκυρίευσαν δὲ καὶ λέμβων εἴκοσι τῶν ἀποκομιζόντων τὴν ἐκ τῆς χώρας ὠφέλειαν. Τῶν δὲ πολιορκούντων τὴν Ἴσσαν οἱ μὲν ἐν τῇ Φάρῳ διὰ τὸν Δημήτριον ἀβλαβεῖς ἔμειναν, οἱ δ' ἄλλοι πάντες ἔφυγον εἰς τὸν Ἄρβωνα σκεδασθέντες.

2.5. L' INSCRIPTION DE LUMBARDA (Korčula)

(*Sylloge inscriptionum Graecarum*, Vol. 2, éd. Guilelmus Dittenberger, Hirzelius, Leipzig 1900, p. 185, n. 141)

Parmi les inscriptions grecques attestées et conservées sur le territoire de la Croatie actuelle, la plus célèbre est le psefisme de Lumbarda (Korčula), daté du IV^{ème} ou III^{ème} siècle av. J.-C. Exposé aujourd'hui au Musée Archéologique

de Zagreb, ce monument représente un accord écrit au sujet de l'établissement d'une colonie et les relations de propriété des nouveaux colons. L'inscription se compose de 15 fragments de différente taille. La première partie retrace les décisions de l'Assemblée sur la fondation de la colonie et la division des terres. La deuxième partie mentionne plus de 200 noms grecs divisés en trois tribus doriques: les Dymanes, les Hylleis et les Pamphyloi. La première partie de l'inscription se lit comme suit:

ἀγαθαὶ τύχαι· ἐφ' ἱερομνάμονος Πραξιδάμου, Μα[χανέος,
 συνθήκα οικισ]-
 τᾶν Ἰσοσίων καὶ Πύλλου καὶ τοῦ υἱοῦ Δάζου· τάδε συ[νέγραψαν
 οἱ οικισταὶ]
 καὶ ἔδοξε τῶι δάμωι· λαβεῖν ἐξαιρετον τοὺς πρώτους
 [καταλα]βόντ[ας τὰν χώ]-
 ραν καὶ τειχίζαντας τὰν πόλιν τὰς πόλιος οἰκόπ[εδον -]λον
 κα[- - -]
 5 τετειχισμένας ἐξαιρετον σὺν τῶι μέρει, τὰς δὲ ἔ[κτος τὰ] μέρη.
 λ[αβεῖν δὲ αὐ]-
 τοὺς καὶ τὰς χώρας ἐξαιρετον τὸν πρώτον κλᾶρον [- - -]ον
 κα [- - -]
 πέλεθρα τρία, τὰς δὲ ἄλλας τὰ μέρη· ἀναγραφῆμεν δὲ [τὰ ὀνόματα
 αὐτῶν ὁ]-
 [π]εῖ ἕκαστος ἔλαχε· κατάμονον δὲ εἶμεν αὐτοῖς καὶ τ[οῖς ἐγγόνιοις
 πέλε]-
 [θρο]ν καὶ ἡμισυ ἑκάστωι· λαβεῖν δὲ τοὺς ἐφέρποντας τὰ[ς πόλιος
 οἰκόπεδον ἕν]
 10 [καὶ τᾶ]ς ἀδιαιρέτου πέλεθρα τέσσαρα καὶ ἡμισυ· τὰ[ς δὲ ἀρχὰς
 ὀμνύναι μηδ]-
 [έπο]τε τὰν πόλιν μηδὲ τὰν χώραν ἄνδαιτον ποή[σεσθαι μηδαμῶς,
 εἰ δὲ τί]
 [κα ἄρχω]ν προθῆι ἢ ἔτας συναγορήσῃ παρ τ[ὰ ἐψαφισμένα, αὐτὸς
 ἄτιμος καὶ]
 [τὰ ὑπάρχ]οντα δαμόσι[α ἔστ]ω, ἀθῶιος [δὲ ὁ ἀποκτείνας
 αὐτὸν - - -]

2.6. STRABON D'AMASÉE, *Géographie* 7.5.2-9

(*Strabo, Geographica*, éd. August Meineke, Teubner, Leipzig 1877)

Alors que les historiens grecs écrivaient généralement sur les guerres, les géographes ont enregistré des ethnonymes et des toponymes. Ainsi en est-il de la *Géographie* de Strabon d'Amasée. Cet ouvrage, en 17 livres, est reconnu comme la source la plus importante pour la géographie culturelle sous le règne

de l'empereur Auguste (27 av. J.C.-14 apr. J.C.). Strabon s'appuyait sur des sources grecques du II^{ème} siècle av. J.C., telles que Polybe, Posidonios d'Apamée, et sur un périple non identifié datant d'au moins 100 av. J.C. Le septième livre de sa *Géographie* est principalement consacré à l'Europe du Sud-Est, notamment à l'Illyrie, créée après la conquête d'Auguste. En ce qui concerne la question de la population locale, Strabon a décrit les Pannoniens, les Taurisques, les Iapydes et la côte dalmate de la manière suivante:

Τὸ δὲ λοιπὸν ἔχουσι Παννόνιοι μέχρι Σεγεστικῆς καὶ Ἰστρου πρὸς ἄρκτον καὶ ἔω· πρὸς δὲ τᾶλλα μέρη ἐπὶ πλέον διατείνουσιν. ἡ δὲ Σεγεστική πόλις ἐστὶ Παννονίων ἐν συμβολῇ ποταμῶν πλειόνων, ἀπάντων πλωτῶν, εὐφυὲς ὄρητῆριον τῷ πρὸς Δακοὺς πολέμῳ· ὑποπέπτωκε γὰρ ταῖς Ἄλπεσιν, αἱ διατείνουσι μέχρι τῶν Ἰαπόδων, Κελτικοῦ τε ἅμα καὶ Ἰλλυρικοῦ ἔθνους· ἐντεῦθεν δὲ καὶ ποταμοὶ ῥέουσι πολλοὶ καταφέροντες εἰς αὐτὴν τὸν τε ἄλλον καὶ τὸν ἐκ τῆς Ἰταλίας φόρτον. (...) Ἔθνη δ' ἐστὶ τῶν Παννονίων Βρεῦκοι καὶ Ἀνδιζήτιοι καὶ Διτίωνες καὶ Πειροῦσται καὶ Μαζαῖοι καὶ Δαισιτιάται, ὧν Βάτων ἡγεμῶν, καὶ ἄλλα ἀσημότερα μικρά, ἃ διατείνει μέχρι Δαλματίας σχεδὸν δέ τι καὶ Ἀρδιαίων ἰόντι πρὸς νότον· ἅπαντα δ' ἡ ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τοῦ Ἀδρίου παρήκουσα ὄρεινῇ μέχρι τοῦ Ῥιζονικοῦ κόλπου καὶ τῆς Ἀρδιαίων γῆς μεταξὺ πίπτουσα τῆς τε θαλάττης καὶ τῶν Παννονίων ἔθνῶν. (...) Ἐξῆς δ' ἐστὶν ὁ Ἰαποδικὸς παράπλους χιλίων σταδίων· ἴδρυνται γὰρ οἱ Ἰάποδες ἐπὶ τῷ Ἀλβίῳ ὄρει τελευταίῳ τῶν Ἄλπεων ὄντι ὑψηλῷ σφόδρα, τῇ μὲν ἐπὶ τοὺς Παννονίους καὶ τὸν Ἰστρον καθήκοντες τῇ δ' ἐπὶ τὸν Ἀδριαν, ἀρειμάνιοι μὲν ἐκπεπονημένοι δὲ ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ τελέως· πόλεις δ' αὐτῶν Μέτουλον Ἀρουπῖνοι Μονήτιον Ὀυένδων· (...) Θεόπομπος δὲ τὸν πάντα ἀπὸ τοῦ μυχοῦ πλοῦν ἡμερῶν ἕξ εἴρηκε, πεζῇ δὲ τὸ μήκος τῆς Ἰλλυρίδος καὶ τριάκοντα· πλεονάζειν δέ μοι δοκεῖ. καὶ ἄλλα δ' οὐ πιστὰ λέγει, τό τε συντετρηῆσθαι τὰ πελάγη ... ἀπὸ τοῦ εὐρίσκεσθαι κέραμόν τε Χίον καὶ Θάσιον ἐν τῷ Νάρωνι, καὶ τὸ ἄμφω κατοπτεῦεσθαι τὰ πελάγη ἀπὸ τινος ὄρους, καὶ τῶν νήσων τῶν Λιβυρνίδων τιθεῖς, ὥστε κύκλον ἔχειν σταδίων καὶ πεντακοσίων, καὶ τὸ τὸν Ἰστρον ἐνὶ τῶν στομάτων εἰς τὸν Ἀδριαν ἐμβάλλειν. τοιαῦτα δὲ καὶ τοῦ Ἐρατοσθένους ἔνια παρακούσματά ἐστι λαοδογματικά, καθάπερ Πολύβιός φησι καὶ περὶ αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων λέγων συγγραφέων.

2.7. APPIEN D'ALEXANDRIE, *Histoire d'Illyrie* 22

(Marjeta Šašel Kos, *Appian and Illyricum*, Narodni muzej Slovenije, Ljubljana 2005, 72-74)

Au II^{ème} siècle après J.C., l'historien grec et procurateur romain Appien d'Alexandrie a compilé son *Histoire*. Divisé selon des critères géographiques, le travail d'Appian explique méticuleusement la succession des événements qui ont mené les peuples méditerranéens à passer sous le contrôle romain. Dans le neuvième livre, composé de 30 chapitres, dont le récit présente une

structure inégale, Appien revient sur l'histoire d'Illyria. Dans les chapitres 16 à 28, l'historien décrit en détails les conquêtes par Octavien des Iapydes, des Pannoniens et des peuples de Dalmatie, construisant son récit sur les *Commentarii* de l'empereur Auguste. Ces chapitres représentent la partie la plus complète et la plus richement décrite du *Livre illyrien* d'Appian, et offrent des informations très précieuses pour les historiens modernes:

Ἐς δὲ τὴν Σεγεστικὴν γῆν οἱ Ῥωμαῖοι, δις πρότερον ἐμβαλόντες, οὔτε ὄμηρον οὔτε ἄλλο τι εἰλήφεσαν· ὅθεν ἦσαν ἐπὶ φρονήματος οἱ Σεγεστανοί. ὁ δὲ Καῖσαρ αὐτοῖς ἐπήει διὰ τῆς Παιόνων γῆς, οὐπω Ῥωμαίοις οὐδὲ τῆσδε ὑπηκόου γενομένης. ὑλώδης δὲ ἐστὶν ἡ Παιόνων καὶ ἐπιμήκης ἐξ Ἰαπόδων ἐπὶ Δαρδάνους, καὶ οὐ πόλεις ᾤκουν οἱ Παιόνες οἶδε, ἀλλ' ἀγροὺς ἢ κώμας κατὰ συγγένειαν· οὐδ' εἰς βουλευτήρια κοινὰ συνήεσαν, οὐδ' ἄρχοντες αὐτοῖς ἦσαν ἐπὶ πᾶσιν. οἱ δ' ἐν ἡλικίᾳ μάχης ἐς δέκα μυριάδας συνετέλουν· ἀλλ' οὐδ' οὗτοι συνήεσαν ἀθρόοι δι' ἀναρχίαν. προσιόντος δ' αὐτοῖς τοῦ Καίσαρος ἐς τὰς ὕλας ὑποφυγόντες τοὺς ἀποσκιδναμένους τῶν στρατιωτῶν ἀνήρουν. ὁ δὲ Καῖσαρ, ἕως μὲν ἤλπικεν αὐτοὺς ἀφίξεσθαι πρὸς αὐτόν, οὔτε τὰς κώμας οὔτε τοὺς ἀγροὺς ἐλυμαίνετο, οὐκ ἀπαντῶντων δὲ πάντα ἐνεπίμπρη καὶ ἔκειρεν ἐπὶ ἡμέρας ὀκτώ, ἐς ὃ διήλθεν ἐς τὴν Σεγεστανῶν, καὶ τήνδε Παιόνων οὔσαν, ἐπὶ τοῦ Σάου ποταμοῦ, ἐν ᾧ καὶ πόλις ἔστιν ἐχυρά, τῷ τε ποταμῷ καὶ τάφρῳ μεγίστη διειλημμένη, διὸ καὶ μάλιστα αὐτῆς ἔχρηζεν ὁ Καῖσαρ, ὡς ταμειῖω χρησόμενος ἐς τὸν Δακῶν καὶ Βαστερνῶν πόλεμον, οἱ πέραν εἰσὶ τοῦ Ἰστρου, λεγομένου μὲν ἐνταῦθα Δανουβίου, γιγνομένου δὲ μετ' ὀλίγον Ἰστρου. ἐμβάλλει δ' ὁ Σάος ἐς τὸν Ἰστρον· καὶ αἱ νῆες ἐν τῷ Σάῳ Καίσαρι ἐγίγνοντο, αἱ ἐς τὸν Δανούβιον αὐτῷ τὴν ἀγορὰν διοίσειν ἔμελλον.

2.8. DION CASSIUS DE NICÉE, *Histoire Romaine* 49.36

(*Cassius Dio Cocceianus, Roman History*, trad. Et éd. Earnest Cary, Heine-
mann, London; Macmillan, New York 1914-1927)

Un autre éminent Grec, Dion Cassius (II^{ème}-III^{ème} siècle) était connu comme consul et historien romain. Dans son oeuvre monumentale *Histoire romaine* il décrit l'histoire de la Rome antique depuis l'arrivée d'Énée en Italie jusqu'à son époque. Après sa fonction de consul, Dion est nommé légat impérial dans les provinces de Dalmatie et de Pannonie supérieure (226-228 apr. J.C.). Il avait accès aux archives provinciales et connaissait personnellement la topographie et les conditions sociales. En tant qu'historien, Dion a pris des notes informatives sur ces régions, qui pourraient dater de la période où il a gouverné ces provinces. Dans une digression sur les Pannoniens de son temps, il propose une description stéréotypée de la population locale:

οἱ δὲ δὴ Παννόνιοι νέμονται μὲν πρὸς τῇ Δελματία, παρ' αὐτὸν τὸν Ἰστρον, ἀπὸ Νωρικοῦ μέχρι τῆς Μυσίας τῆς ἐν τῇ Εὐρώπῃ, κακοβιώτατοι δὲ ἀνθρώπων ὄντες· οὔτε γὰρ γῆς οὔτε ἀέρων εὖ ἤκουσιν· οὐκ ἔλαιον, οὐκ

οἶνον, πλὴν ἐλαχίστου καὶ τούτου κακίστου, γεωργοῦσιν, ἅτε ἐν χειμῶνι πικροτάτῳ τὸ πλεῖστον διαιτώμενοι, ἀλλὰ τὰς τε κριθὰς καὶ τοὺς κέγχρους καὶ ἐσθίουσιν ὁμοίως καὶ πίνουσιν ἄνδρειότατοι δ' οὖν διὰ πάντων ὧν ἴσμεν νομίζονται: θυμικώτατοι γὰρ καὶ φονικώτατοι, οἷα μηδὲν ἄξιον τοῦ καλῶς ζῆν ἔχοντες, εἰσί. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀκούσας οὐδ' ἀναγνοὺς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ μαθῶν ὥστε καὶ ἄρξας αὐτῶν, οἶδα: μετὰ γὰρ τοι τὴν ἐν τῇ Ἀφρικῇ ἡγεμονίαν τῇ τε Δελματίᾳ, ἧς ποτε καὶ ὁ πατήρ μου χρόνον τινὰ ἤρξε, καὶ τῇ Παννονίᾳ τῇ ἄνω καλουμένην προσετάχθην, ὅθεν ἀκριβῶς πάντα τὰ κατ' αὐτοὺς εἰδῶς γράφω. ὀνομάζονται δὲ οὕτως ὅτι τοὺς χιτῶνας τοὺς χειριδωτοὺς ἐξ ἱματίων τινῶν ἐς πάννους ἐπιχωρίως πῶς καὶ κατατέμνοντες καὶ προσαγορεύοντες συρράπτουσι. Καὶ οἱ μὲν εἴτ' οὖν διὰ τοῦτο εἶτε καὶ δι' ἄλλο τι οὕτως ὀνομάδαται: τῶν δὲ δὴ Ἑλλήνων τινὲς τάληθες ἀγνοήσαντες Παίονάς σφας προσεῖπον, ἀρχαίου μὲν πού τοῦ προσρήματος τούτου ὄντος, οὐ μέντοι καὶ ἐκεῖ, ἀλλ' ἐν τε τῇ Ῥοδόπῃ καὶ πρὸς αὐτῇ τῇ Μακεδονίᾳ τῇ νῦν μέχρι τῆς θαλάσσης. ὑφ' οὐπὲρ καὶ ἐγὼ ἐκείνους μὲν Παίονας τούτους δὲ Παννονίους, ὥσπερ πού καὶ αὐτοὶ ἑαυτοὺς καὶ Ῥωμαῖοί σφας καλοῦσι, προσαγορεύσω.

3. LA TRADITION BYZANTINE

3.1. PROCOPE DE CÉSARÉE, *Bellum Gothicum* 1.15

(*Procopius Caesariensis, Opera omnia* II, éd. Jacob Haury, B. G. Teubner, Leipzig 1963, 305-552)

La fin du V^{ème} siècle a vu l'émergence des Ostrogoths et la fondation de leur royaume en Italie et en Illyrie. L'écrivain byzantin Procope de Césarée (VI^{ème} siècle), notre première source pour le règne de l'empereur Justinien, décrit les guerres entre l'Empire et les peuples barbares. Dans le livre 5 de *l'Histoire de la guerre contre les Goths*, Procope a décrit les communautés et les terres de la partie nord et orientale de l'Adriatique, ainsi que les habitants de l'arrière-pays:

Καὶ ταύτης μὲν ἐχομένη Πρέκαλις ἡ χώρα ἐστὶ, μεθ' ἣν Δαλματία ἐπικαλεῖται, καὶ τῷ τῆς ἐσπερίας λελόγισται κράτει. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν Λιβουρνία τε καὶ Ἰστρία καὶ Βενετίων ἡ χώρα ἐστὶ μέχρι ἐς Ῥάβενναν πόλιν διήκουσα. Οὗτοι μὲν ἐπιθαλάσσιοι ταύτῃ ᾤκηται. Ὑπερθεν δὲ αὐτῶν Σίσκιοί τε καὶ Σούαβοι (οὐχ οἱ Φράγγων κατήκοοι, ἀλλὰ παρὰ τούτοις ἕτεροι) χώραν τὴν μεσόγειον ἔχουσι. Καὶ ὑπὲρ τούτους Καρνίοι τε καὶ Νωρικοὶ ἴδρυνται. Τούτων δὲ Δᾶκαί τε καὶ Παννόνες ἐν δεξιᾷ οἰκοῦσιν, οἱ ἄλλα τε χωρία καὶ Σιγγιδόνον καὶ Σίρμιον ἔχουσιν, ἄχρι ἐς ποταμὸν Ἰστρον διήκοντες. Τούτων μὲν δὴ τῶν ἐθνῶν Γότθοι κόλπου τοῦ Ἰονίου ἐκτὸς κατ' ἀρχὰς τοῦδε τοῦ πολέμου ἤρχον, ὑπὲρ δὲ Ῥαβέννης πόλεως Πάδου τοῦ ποταμοῦ ἐν ἀριστερᾷ Λιγούριοι ᾤκηται.

3.2. CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, *De Administrando Imperio*

(*Constantine Porphyrogenitus, De administrando imperio*, éd. Gyula Moravcsik, Washington, *Corpus fontium historiae Byzantinae 1*, Washington 21967)

L'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète (X^{ème} siècle) a édité un texte grec, connu sous son titre latin *De Administrando Imperio*, une sorte d'instruction pratique destinée à son fils et futur empereur Romain II. À côté des récits moins fiables (*Historia Salonitana* de Thomas l'Archidiacre de Split et *La Chronique du prêtre de Dioclée*), ce texte est connu comme étant le témoignage écrit le plus fréquemment utilisé pour l'*origo gentis* et l'arrivée des Croates en Illyrie post-romaine. Tous les trois documents cités ci-dessus retracent les événements survenus plusieurs siècles auparavant. Cependant, le *De Administrando Imperio* raconte l'histoire des Croates en trois chapitres différents: 29, 30 et 31 selon les éditions modernes. Ces chapitres et le texte dans son ensemble ont été largement analysés par les historiens. De plus, la période d'installation des Croates et leur adoption du christianisme figurent toujours parmi les sujets de discussion les plus vifs de l'historiographie croate. Trois récits majeurs peuvent découler de la même source: la chute de Salona (chapitre 29 et 30), l'origine des Croates (chapitre 30) et l'approbation par l'empereur Héraclius de l'installation des Croates en Illyrie au VII^{ème} siècle (chapitre 31). Voici un extrait du chapitre 31 intitulé *Περὶ τῶν Χρωβάτων καὶ ἧς νῦν οἰκοῦσι χώρας (Les Croates et le pays qu'ils occupent maintenant)*:

Ὅτι οἱ Χρωβάτοι, οἱ εἰς τὰ τῆς Δελματίας νῦν κατοικοῦντες μέρη, ἀπὸ τῶν ἄβαπτίστων Χρωβάτων, τῶν καὶ ἄσπρων ἐπονομαζομένων, κατάγονται, οἵτινες Τουρκίας μὲν ἐκεῖθεν, Φραγγίας δὲ πλησίον κατοικοῦσι, καὶ συνοροῦσι Σκλάβοις, τοῖς ἀβαπτίστοις Σέρβλοις. Τὸ δὲ Χρωβάτοι τῆ τῶν Σκλάβων διαλέκτῳ ἐρμηνεύεται, τουτέστιν 'οἱ πολλὴν χώραν κατέχοντες'. Οἱ δὲ αὐτοὶ Χρωβάτοι εἰς τὸν βασιλέα τῶν Ῥωμαίων, Ἡράκλειον πρόσφυγες παρεγένοντο πρὸ τοῦ τοὺς Σέρβλους προσφυγεῖν εἰς τὸν αὐτὸν βασιλέα, Ἡράκλειον κατὰ τὸν καιρὸν, ὃν οἱ Ἄβαραι πολεμήσαντες, ἀπ' ἐκεῖσε τοὺς Ῥωμάνους ἐναπεδίωξαν, οὓς ὁ βασιλεὺς Διοκλητιανὸς ἀπὸ Ῥώμης ἀγαγὼν ἐκεῖσε κατεσκήνωσεν, διὸ καὶ Ῥωμαῖοι ἐκλήθησαν διὰ τὸ ἀπὸ Ῥώμης μετοίκους αὐτοὺς γενέσθαι ἐν ταῖς τοιαύταις χώραις, ἧγουν τῆς νῦν καλουμένης Χρωβατίας καὶ Σερβλίας. Παρὰ δὲ τῶν Ἀβάρων ἐκδιωχθέντες οἱ αὐτοὶ Ῥωμαῖοι ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ αὐτοῦ βασιλέως Ῥωμαίων, Ἡρακλείου, αἱ τούτων ἔρημοι καθεστήκασιν χώραι. Προστάζει οὖν τοῦ βασιλέως Ἡρακλείου οἱ αὐτοὶ Χρωβάτοι καταπολεμήσαντες καὶ ἀπὸ τῶν ἐκεῖσε τοὺς Ἀβάρους ἐκδιώξαντες, Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως κελεύσει ἐν τῇ αὐτῇ τῶν Ἀβάρων χώρα, εἰς ἣν νῦν οἰκοῦσιν, κατεσκήνωσαν. Εἶχον δὲ οἱ αὐτοὶ Χρωβάτοι τῷ τότε καιρῷ ἄρχοντα τὸν πατέρα τοῦ Ποργᾶ. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἡράκλειος ἀποστείλας καὶ ἀπὸ Ῥώμης ἀγαγὼν ἱερεῖς καὶ ἐξ αὐτῶν ποιήσας ἀρχιεπίσκοπον καὶ ἐπίσκοπον καὶ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, τοὺς Χρωβάτους ἐβάπτισεν· εἶχον δὲ τῷ τότε

καιρῷ οἱ τοιοῦτοι Χρωβάτοι ἄρχοντα τὸν Ποργᾶ.

Ἐπιτομία τῆς χώρας, εἰς ἣν οἱ Χρωβάτοι κατεσκευάθησαν, ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν ἦν τοῦ βασιλέως τῶν Ῥωμαίων, ἐξ οὗ καὶ παλάτια καὶ ἵπποδρόμια τοῦ βασιλέως Διοκλητιανοῦ ἐν τῇ (τῶν) αὐτῶν Χρωβάτων χώρα μέχρι τῆς νῦν περισιώζονται εἰς τὸ κάστρον Σαλώνας πλησίον τοῦ κάστρου Ἀσπαλάθου.

Ἐπιτομία οὗτοι οἱ βαπτισμένοι Χρωβάτοι ἐξώθεν τῆς ἰδίας αὐτῶν χώρας πολεμεῖν ἀλλοτρίας οὐ βούλονται· χρησμόν γάρ τινα καὶ ὄρισμόν ἔλαβον παρὰ τοῦ πάπα Ῥώμης, τοῦ ἐπὶ Ἡρακλείου, τοῦ βασιλέως Ῥωμαίων, ἀποστείλαντος ἱερεῖς καὶ τούτους βαπτίσαντος. Καὶ γὰρ οὗτοι οἱ Χρωβάτοι μετὰ τὸ αὐτοὺς βαπτισθῆναι συνθήκας καὶ ἰδιόχειρα ἐποίησαντο καὶ πρὸς τὸν ἅγιον Πέτρον, τὸν ἀπόστολον ὄρκους βεβαίους καὶ ἀσφαλεῖς, ἵνα μηδέποτε εἰς ἀλλοτρίαν χώραν ἀπέλθωσιν καὶ πολεμήσωσιν, ἀλλὰ μᾶλλον εἰρηνεύειν μετὰ πάντων τῶν βουλομένων, λαβόντες καὶ παρὰ τοῦ αὐτοῦ πάπα Ῥώμης εὐχὴν τοιάνδε, ὡς εἴ τινες ἄλλοι ἔθνη κατὰ τῆς τῶν αὐτῶν Χρωβάτων χώρας ἀπέλθωσιν καὶ πόλεμον ἐπενέγκωσιν, ἵνα τῶν Χρωβάτων ὁ Θεὸς προπολεμῇ καὶ προΐσταται, καὶ νίκας αὐτοῖς Πέτρος ὁ τοῦ Χριστοῦ μαθητῆς προξενεῖ. Μετὰ δὲ χρόνους πολλοὺς ἐν ταῖς ἡμέραις Τερπημέρη τοῦ ἄρχοντος, τοῦ πατρὸς τοῦ ἄρχοντος Κρασημέρη, ἐλθὼν ἀπὸ Φραγγίας, τῆς μεταξὺ Χρωβατίας καὶ Βενετίας, ἀνὴρ τις τῶν πάνυ μὲν εὐλαβῶν, Μαρτίνος ὀνόματι, σχῆμα δὲ κοσμικὸν περιβεβλημένος, ὃν καὶ λέγουσιν οἱ αὐτοὶ Χρωβάτοι θαύματα ἱκανὰ ποιῆσαι· ἀσθενῆς δὲ ὢν ὁ τοιοῦτος εὐλαβῆς ἀνὴρ καὶ τοὺς πόδας ἠκρωτηριασμένος, ὥστε ὑπὸ τεσσάρων βαστάζεσθαι καὶ περιφέρεισθαι, ὅπου δ' ἂν καὶ βούλεται, τὴν τοιαύτην τοῦ ἀγιωτάτου πάπα ἐντολὴν τοῖς αὐτοῖς Χρωβάτοις διατηρεῖν μέχρι τέλους ζωῆς αὐτῶν ἐπεθέσπισεν, ἐπευξάμενος δὲ καὶ αὐτὸς αὐτοῖς τὴν ὁμοίαν τοῦ πάπα εὐχὴν. Διὰ τοῦτο οὔτε αἰ σαγῆναι τῶν τοιούτων Χρωβάτων, οὔτε αἰ κονδοῦραι οὐδέποτε κατὰ τινος πρὸς πόλεμον ἀπέρχονται, εἰ μὴ ἄρα τις κατ' αὐτῶν ἀπέλθοι. Πλὴν διὰ τῶν τοιούτων πλοίων ἀπέρχονται οἱ βουλόμενοι τῶν Χρωβάτων διοικεῖν ἐμπόρια, ἀπὸ κάστρου εἰς κάστρον περιερχόμενοι τὴν τε Παγανίαν καὶ τὸν κόλπον τῆς Δελματίας καὶ μέχρι Βενετίας.

4. L'HUMANISME CROATE ET LA CULTURE GRECQUE

4.1. & 2. DAMIANUS BENESSA, *Épigrammes*

(Vlado Rezar, „O grčkim epigramima Damjana Beneš“ („Greek Epigrams of Damianus Benessa“), *Colloquia Maruliana* 26, 2017, 157-176)

Le XV^{ème} siècle a vu de nombreux humanistes dalmatiens se consacrer à l'étude du grec. Un intérêt croissant pour la culture grecque a permis une bien meilleure connaissance de la culture grecque dans son ensemble. En plus de collecter des ouvrages classiques et des manuscrits dans leurs bibliothèques, de nombreux intellectuels parlaient le grec et écrivaient de la poésie dans les deux langues classiques. Ioannes Gotius (1451-1502) de Dubrovnik a été parmi

les premiers humanistes à apprendre le grec au XV^e siècle. Son compatriote et éminent poète Damianus Benessa (1477-1539) composa des épigrammes et des épitaphes grecs. En dehors de son épopée chrétienne monumentale *De morte Christi*, Benessa a écrit neuf épigrammes en grec ancien. Parmi ses épigrammes, l'une est dédiée au Christ, l'autre à un certain Constantin. Écrites respectivement en six et quatre distiques élégiaques, ces épigrammes constituent un témoignage précieux de l'engagement de Benessa dans l'histoire littéraire croate:

Περὶ Χριστοῦ (2.22)

Πόλλ' ἰδεῖν καὶ πολλὰ νοεῖν τί γὰρ ἔσσειτ' ὄνειρα
 Μηδὲν ἂν εἰς ὄφελος πρόσφερε τόσσα σοφοῖς·
 Χαίρετέ μοι, τέχναι καὶ ποικίλα γράμματα βίβλων,
 Ψυχὴ τὸν δὴ ζεῖ, οὐ γὰρ ἔνεστιν ὑμῖν.
 Χριστὸς ἐμοὶ μόνος ἀρκεῖ, καὶ μόνον αὐτὸν ἔχοιμι
 Ἑγεμόνα θνητῶν, πρὸς τὸν ἅπαντα τρέχει·
 Αὐτὸς γὰρ τέλος, αὐτὸς ὁδὸς καὶ κτῆμα φαινόν,
 Ἄλλο δὲ οὐκ εἰ μὴ ψεῦδος ὁ κόσμος ἅπας.
 Δεῦρο πάλιν, τέχναι, πάλιν ἔλθετε, γράμματα βίβλων,
 Ὑμεῖς τὴν Ἀγάπην δεῖξετε, Χριστὸν ἐμοί.
 Πάντ' ὄφελος σῶφρόν τι γάρ, αὐ καὶ πῆμα τὰ πάντα,
 Ὅστις ἐὰν στέργων οὐχὶ νόησε μέτρον.

Κονσταντίνῳ (3.28)

Ἄλγεα καὶ νοῦσοι, παντῶς κακὰ μύρια δ' ἄλλα,
 Οἷς ἡμῶν ἔνοχος ἄθλιός ἐστι βίος·
 Πᾶν μὲν τῆς ἀρετῆς ἀγαθὸν λυμαίνεται αἰέν,
 Ἦδ' ἀλαδὸς κρατέει οὐλόμενός τε τύχη.
 Τούτων οὖν μετέχοντα ἰδῶν νῦν ἄχνυμαι αὐτῶς,
 Πένθος γὰρ τόδε, τοὶ πένθεος οὐδὲν ἄκος.
 Δειλὸς καὶ δοκέω μοι οὐτιδανός τε γενέσθαι,
 Αὐτίκα μὴ παρέχειν οὐ δυνατὸς μάκαρα.